

Au confluent des rivières Magog et St-François (Suite)

Quant au Révérend M. Lefebvre, il a repris ses fonctions régulières, à la tête du collège sus-mentionné.

Les catholiques de langue anglaise possèdent l'église Saint-Patrice, dont le curé actuel est M. l'abbé Fiset, très estimé de tous.

Quant aux alentours de la ville, dont, soit dit entre parenthèses, les rues larges et ombragées pour la plupart, sont d'une propreté remarquable, ils font involontairement rêver à la Suisse. Les panoramas variés, pittoresques et vraiment féériques parfois qu'ils présentent, font les délices des nombreux touristes qui, chaque année, accourent de fort loin pour admirer la "merveille" de nos Cantons de l'Est.

A douze milles au nord de la ville, on voit la belle nappe d'eau limpide de dix milles de long, du féérique lac Massawippi, lieu de villégiature favori des Américains, qui ont fait élever sur ses bords de coquettes et luxueuses villas que ne dédaignerait pas d'habiter une tête couronnée.

A huit milles à l'ouest de la ville, le lac "Petit Magog", et, neuf milles plus loin, le grandiose Memphremagog, lac de trente mille de long, que sillonne un bateau à vapeur. Et au-dessus, dominant la contrée de toute son imposante majesté, le Mont Orford, d'où l'on aperçoit, à cent milles à l'horizon, le Mont-Royal.

Il est fortement question d'un chemin de fer qui conduirait les voyageurs jusqu'au sommet de la montagne Orford.

Comme détails tout récents, faisons remarquer que M. C. H. Oliver, dont le portrait figure dans le groupe que nous publions, des directeurs de l'exposition de Sherbrooke, a, il y a environ trois semaines, été élu maire de cette ville.

Dimanche, le 4 février dernier, grâce à l'initiative et aux efforts multiples du Dr J. F. Rioux, qui s'est occupé de l'entreprise pendant plusieurs années, ainsi, du reste, que de nombreux personnages de Sherbrooke, était inauguré dans la "reine des Cantons de l'Est", un Monument National.

A l'inauguration dont il s'agit assistaient : Monseigneur Larocque, évêque de Sherbrooke, les premiers magistrats de l'endroit, plusieurs membres éminents de notre clergé et tout ce que la ville compte de notabilités. C'est que le "Monument National" dont on venait d'ouvrir les portes est une oeuvre chrétienne, patriotique et nationale. Le but de cette fondation, obtenue par souscriptions, est tout à la louange de ceux qui la concourent. Grâce à elle, la jeunesse catholique de Sherbrooke saura désormais où se réunir afin de se distraire et de s'instruire comme il convient, en écoutant des conférences inspirées par des idées chrétiennes et morales.

Il est presque futile d'ajouter que l'installation matérielle et l'aspect du nouveau Monument National de Sherbrooke font honneur à la très jolie ville qui s'est payé ce luxe de bon aloi.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 11 février 1906.

- Richer, Dme Jos., née Desormeaux, 22 ans.
- Bonin, Auguste, 20 ans.
- Gagnon, Vve Jos., née Lamoureux, 9 ans.
- Bienvenu, Théophile, 61 ans.
- Furlong, Catherine, 21 ans.
- Gravel, Aristide, 30 ans.
- Bélaire, Charles, 81 ans.
- Rousseau, Dme Alf., née Croisetière, 34 ans.
- Gendron, Arthur, 43 ans.
- Ethier, Dme Zotique, née Houle, 49 ans.
- Tranquille, Simon, 80 ans.
- Petelle, Edouard, 70 ans.
- Sansfaçon, Pierre, 53 ans.
- Pepin, Edmond, 68 ans.
- Hunault, François, 75 ans.
- McLaughlin, Pat., née Sidden, 60 ans.
- Mulharen, Dme Michael, née Hikey, 39 ans.
- Hébert, Dme Ladislas, née Dumont, 32 ans.
- Hammill, Vve Pat., née McDonald, 73 ans.
- Cypriot, Vve Louis, née Champoux, 84 ans.
- O'Neil, Vve John, née Casey, 72 ans.
- Hotte, Armande-Dina, 18 ans.
- Robitaille, Vve Isidoré, née Guénette, 64 ans.
- Provost Elzéar, 37 ans.
- Benson, Ellen, 45 ans.
- Beaudry, Nalda, 23 ans.
- Goyer, J.-B., 42 ans.
- Fréchette, Vve Jos., née Dubé, 38 ans.
- Harden, Bridget, 60 ans.
- Labrèche, Damase, 76 ans.
- Clément, Urgel, 37 ans.
- Viau, Jean-Bte, 82 ans.
- Labbé, Vve Jos., née Champagne, 75 ans.
- Gagnon, Dme Wilfrid, née Lebuies, 28 ans.
- Blais, Vve Michel, née Moncel, 85 ans.
- Martin, Vve J.-B., née Rabeau, 76 ans.
- McDonald, John, 80 ans.
- Bourbonnière, Ludger, 21 ans.
- Renaud, Dme Jos., née McEnroe, 52 ans.
- Morrier, Moïse, 78 ans.
- Donovan, Dme Peter, née Hennessy, 75 ans.
- Bolduc, Joseph, 47 ans.
- Quellette, Vve Aug., née Labrie, 70 ans.

Etudiants allemands

QUAND on arrive en Allemagne dans une grande ville d'Université, à Heidelberg, par exemple, un spectacle imprévu vous attend. Vous voyez dans les rues des groupes de jeunes gens correctement vêtus d'une jaquette ou d'un veston, comme tous les passants, mais la tête coiffée d'une casquette de forme et de couleur variées; certains portent une calotte noire, fortement serrée au front par des bandes; à la boutonnière, une rosette, et en travers du corps une écharpe de même couleur que la casquette, complétant la tenue. Souvent un gros bouledogue les suit en découvrant ses crocs redoutables. On les regarde de plus près et l'on voit sur les figures de larges balafres qui entaillent les joues, le front, les lèvres, et même le nez; beaucoup montrent glorieusement plus d'une de ces singulières cicatrices. D'ailleurs, tous ces jeunes gens marchent avec la fierté qui convient à ce costume et à ces balafres. Ce sont des étudiants que l'on a devant les yeux, et vous, qui vous rappelez votre propre jeunesse d'étudiant, qui vous voyez habillé comme un bourgeois ordinaire, sans casquette ni écharpe, arborant tout au plus le béret, qui ne portez jamais sur vos joues ni balafre, ni cicatrice, vous vous sentez pris d'une certaine admiration pour ces jeunes gens qui exhibent, au commencement du XXe siècle, des coiffures si originales, et conservent pieusement des moeurs d'un temps déjà bien loin de nous.

L'étudiant allemand se donne le plaisir de ressusciter la vie légendaire de l'étudiant du moyen-âge, et de se mettre en marge de nos habitudes bourgeoises et prosaïques. Comme lui, c'est un voyageur infatigable, un "nomade" suivant sa propre expression. Aujourd'hui à Berlin, demain à Leipzig ou à Munich, un autre jour à Goettingen ou à Heidelberg. Il passe six mois à chaque endroit, et fait ainsi son tour d'Allemagne, comme les "compagnons" le faisaient autrefois leur tour de France. Ceux du Nord vont de préférence dans le Sud, à Tubingen, à Heidelberg, à Fribourg, où la nature est si belle, où la vie passe pour être plus agréable et les études plus douces. Ceux du Sud se mettent en route vers le Nord, vers Berlin surtout, où tout bon Allemand doit rester au moins un semestre, pour s'imprégner du véritable esprit prussien, qui est la quintessence de l'esprit allemand. L'étudiant ne dédaigne pas non plus les pays étrangers. L'Angleterre, le séduit peu; Oxford et Cambridge lui semblent des universités trop aristocratiques, où les études sont médiocres, et la vie trop chère. L'Amérique, par ailleurs, n'est pas non plus le pays qui lui plaît le plus.

Mais la Suisse et la France lui plaisent davantage. Genève l'attire par la beauté de son lac et de son charme pittoresque de ses environs. En France, il visite surtout Grenoble et Paris. Grenoble est au milieu des montagnes; il y peut faire ces longues excursions qu'il aime tant. Paris le tente peut-être moins par le renom de son Université, par le nombre et la beauté de ses musées et de ses bibliothèques, par les facilités de toutes sortes données au travail de l'esprit, que par sa réputation de ville amie du plaisir. Babylone moderne pour les parents, mais Paradis rêvé pour beaucoup d'étudiants très curieux de comparer la légèreté et la frivolité parisiennes, légendaires au delà du Rhin, avec la fameuse pureté et simplicité des moeurs allemandes. Ses tournées finies, l'étudiant revient à l'université la plus proche de sa ville natale et y termine ses études, dans la pratique des rites solennels de son association.

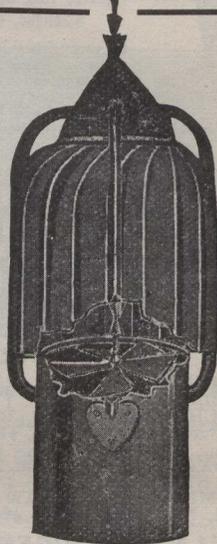
La plupart des étudiants font partie d'une association; elles foisonnent dans toutes les universités. Les unes, appelées "corps" groupent les étudiants d'une même province et prennent le nom de cette province ou d'un vieux héros allemand; Arminius. D'autres réunissent les étudiants qui suivent le même ordre d'études; d'autres, les étudiants qui pratiquent le même sport; équitation, escrime, canotage; d'autres imposent à leurs membres les mêmes règles de conduite morale, et se proposent le même but; ainsi une des associations les plus célèbres, celle des étudiants allemands "Verein dretchen Studenten", qui compte plus de 600 étudiants à Berlin, et a des groupes dans chaque Université, est fondée pour le culte et la propagation de ces trois principes: Dieu, la Patrie, l'Empereur. Pas d'association générale qui réunisse en un seul corps tous les étudiants d'une même université, et, par des rapports journaliers, crée un esprit commun. Les habitudes particularistes sont encore si vivaces que l'étudiant préfère à cette vaste association un groupe étroit, mais intime, qui lui procure cette "gemüthlichkeit", ce bien-être fait d'ouverture du coeur, et de bonhomie de l'esprit, qui est le bonheur suprême. Aussi ces associations si nombreuses comptent-elles assez peu de membres, environ une cinquantaine, souvent moins, mais tous tendrement et solidement unis, par cette fraternité d'association, qui dure toute la vie, comme une autre fraternité d'armes.

Le nouveau venu à l'université n'a donc que l'embarras du choix. Souvent il se laisse entraîner par la douce pression d'un de ses camarades; quelquefois il veut voir par lui-même et se décider en pleine connaissance. Il fait donc le "tour" des sociétés vers lesquelles il se sent porté, et les visite l'une après l'autre. Dans la salle des Pas-Perdus de l'Université il a lu une affiche, où les sociétés invitaient les nouveaux étudiants à leur faire une visite de reconnaissance, et cela dure un mois environ. Après quoi, il se décide pour l'une d'elles et est solennellement reçu en présence de tous les membres de l'association. Chaque société exige du nouveau venu certaines conditions d'admission: par exemple les Juifs sont ordinairement exclus de toute association et sont réduits à former une société à part. Une fois reçu, le nouveau membre prend le nom de renard, "Fuchs", et est soumis à un entraînement particulier qui est une véritable initiation. Les renards se réunissent deux fois la semaine sous la direction d'un ancien, qui porte le nom de "Maitre Renard, Fuchsmajor". Ce vénérable Maitre, choisi parmi les plus joyeux compagnons et les buveurs intrépides, leur enseigne l'histoire de la Société, leur en dévoile les rites, leur élève le coeur par le récit des belles actions et des nobles exemples des anciens, puis leur apprend à chanter et à boire. Chaque association a son livre particulier de chants, suivant l'esprit qui l'anime. En général, ces chants célèbrent Dieu, la patrie, la jeunesse; un étudiant français en connaît d'autres qui ne s'impriment pas. Mais le plus important, c'est l'art de vider les chopes. Le "Fuchsmajor" commande et donne l'exemple; il montre comment on avale un demi-litre d'une seule gorgée et établit entre ses élèves de véritables concours de vitesse. Le dernier arrivé est à l'amende; quant au Maitre Renard, ce sont les jeunes qui le régalaient. Cet apprentissage dure fort longtemps, souvent une année.

Entre temps, les renards assistent aux réunions de toute la société, aux "Kneipe". La "Kneipe" est une véritable "beuverie", mais une "beuverie" réglée sous l'autorité d'un président, armé d'un pouvoir absolu, qui donne le signal et la façon de boire. Ces réunions ont lieu deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Le mercredi est consacré à la science; entendez par là qu'un camarade fait une petite conférence sur une question à l'ordre du jour, sur les nouveautés littéraires, artistiques, scientifiques. Puis la discussion est générale, et, après avoir bu, on se retire de très bonne heure. Le samedi, la réunion est plus importante; tous les membres doivent être présents. Elle commence par une partie officielle; souvent un professeur a été invité ou des amis particuliers. Le président a devant lui une longue rapière, dont il se sert comme un régisseur de théâtre de son bâton pour frapper du plat sur la table et annoncer les différentes parties de la cérémonie. Il prononce d'abord une harangue à l'adresse des invités, et la termine par les trois "hoch" traditionnels. Puis, chacun vide son verre après en avoir frotté le fond contre la table, c'est le coup de la "Salamandre". L'invité, resté assis pendant le discours, alors que tous les assistants sont debout, ne doit répondre qu'une demi-heure après environ, et pousse à son tour les trois "hoch" d'usage. Puis le temps est employé en parties presque égales au chant, à la conversation libre et à la "beuverie". Le président donne le signal de ces différents exercices, et chacun lui obéit entièrement. Vers minuit, les invités se retirent, et la réunion devient plus familière. Savoir vider une chope, ne vous sacre pas étudiant parfait; il faut pouvoir montrer quelque glorieuse estafilade et avoir reçu le baptême de la "mensur". Je veux parler du duel, qui est la coutume vraiment caractéristique de l'étudiant allemand.

Il se bat pour le plaisir de se battre, de donner et de recevoir des coups, de sacrifier à une antique tradition que le temps a rendue vénérable. Le duel est le moyen de terminer honorablement les petites querelles, les légères offenses entre étudiants; c'est le moyen de s'éprouver entre camarades, et de connaître quelle estime on doit s'accorder mutuellement; refuser de se battre pour n'importe quelle raison, c'est se chasser soi-même du rang des étudiants, c'est se livrer sans défense à tous les mépris, et à toutes les insultes. Le duel, enfin, est un brevet de courage, décerné à peu de frais, qui chatouille la vanité, flatte l'amour-propre, et ne nuit pas auprès des femmes. La jeune fille allemande regarde avec plus d'orgueil son fiancé qui lui arrive de l'Université, la joue entaillée d'une large balafre; être ou sembler fort n'est pas une qualité méprisée en Allemagne. Le duel est donc en grand honneur parmi les étudiants. Dans les affaires vraiment sérieuses, les étudiants se battent au sabre, nus jusqu'à la ceinture; les coups sont parfois mortels, toujours dangereux; aussi l'empereur les a

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc. EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevez une boîte par le retour de la malle.
CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R.-I.

ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar., Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS

Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$100
Location \$1.25 par année.
Cazetiers et Electriciens à prix réduits.
Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée.
Tél. Bell Est 3705 — 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL.

sévèrement interdits, et punit de six mois de forteresse les deux duellistes.

Tous ces usages, legs d'un passé lointain, font à l'étudiant une place à part dans la société. Dans sa jeunesse, il s'isole volontiers de la vie commune, et se renferme dans ses habitudes particulières. Ainsi s'explique l'existence de villes d'étudiants, Goettingen, Halle, Heidelberg et bien d'autres, où l'étudiant est vraiment le maître, vraiment chez lui.